

CATHEDRALE NOTRE-DAME DE TOURNAI

PETITE GAZETTE DES VOLONTAIRES

Le 13 février 2018 (n°53)

Chers Amis Bénévoles,

Le mois de janvier 2018 me fournit une excellente occasion pour mettre en pratique les bonnes résolutions dont je vous parlais dans la Petite Gazette n° 52. Je vous y promettais d'essayer de revenir à une publication plus régulière de nos Petites Gazettes. Mes activités trop envahissantes de 2017 m'avaient empêché de tenir le rythme de plusieurs publications au cours de chaque année et, par conséquent, je ne vous avais pas vraiment tenus au courant de certains changements ou d'évolutions dans la cadre de la vie de la cathédrale. L'annonce inopinée du retour de restauration du Coq de la Cathédrale et de son exposition momentanée au Trésor m'aide à concrétiser ces résolutions de Nouvel An, tout en nous rendant à tous un peu de tonus face à l'inévitable lenteur de la grande restauration entamée en 2000.

Cette première Petite Gazette d'un nouveau cycle doit malheureusement commencer par deux nouvelles attristances. Vous constaterez comme moi que **M. et Mme Jacques Malice** sont pratiquement forcés, pour raisons de santé, à renoncer à assurer la permanence importante du dimanche après-midi qu'ils assuraient depuis de nombreuses années. Leur départ n'est peut-être pas encore absolu et définitif, mais les visiteurs de la cathédrale devront s'habituer à ne plus entendre régulièrement la voix céleste de M. Malice, qui terminait toujours sa permanence par le chant d'une prière à la Vierge. Merci, cher couple d'anges !

J'aurais aussi dû vous annoncer en fin 2017 que notre ami **André Thiébaud** s'était trouvé dans l'impossibilité d'assurer la permanence qu'il assurait régulièrement le samedi matin, jour de marché, depuis le décès de son épouse Berthe en 2004. André avait voulu reprendre cette permanence par fidélité à la mémoire de Berthe, qui avait figuré parmi les premiers 'anges de la cathédrale' depuis la fondation de notre groupe. Une méchante opération a empêché André de continuer son service et il ignore encore maintenant s'il pourra jamais le reprendre. Merci en tout cas, André, et à bientôt peut-être, après le complet rétablissement que nous te souhaitons.

Enfin, autre point important que je n'ai pas non plus pu vous annoncer. Durant le dernier trimestre de 2017, nous avons eu le plaisir de voir arriver à la cathédrale **Mme Sylviane**, notre nouvelle sacristine. Nous aurons tous à cœur de lui faciliter la tâche dans la mesure de nos moyens limités et nous ne doutons pas que sa présence féminine apportera une touche nouvelle à la vie quotidienne de notre vénérable cathédrale.

Meilleures amitiés à tous.

N'oubliez pas d'essayer de recruter de nouveaux anges pour aborder la réouverture tant attendue du transept en fin 2018. Vos articles sur des sujets les plus variés m'aideraient également à maintenir le nouveau rythme de nos petites gazettes. A vos plumes : les sujets 'cathédrale' ne manquent pas !

F. Vande Putte, Coordinateur des Bénévoles.



Le Coq de la Cathédrale Mais, au fait, pourquoi un Coq ?

A force de voir les travaux de restauration de la cathédrale évoluer lentement, nous en arrivons facilement à perdre nos repères. Vous souveniez-vous seulement qu'il y avait un coq sur la tour lanterne ? Il est vrai que, situé tout là-haut, on le voyait à peine...



Sur des photos de 2010, on le distingue encore très bien. A peu près au moment où débutent les travaux sur les toitures du transept, un grand vent de tempête brise un bras de la croix de la tour centrale. Une photo de juin 2014 nous montre la croix mutilée mais toujours surmontée du coq. Mais ensuite, la croix et le coq seront déposés pour permettre la restauration et la re-couverture du transept. Fin janvier 2018 : le coq, restauré, réapparaît à la sacristie de la cathédrale ! Il est probable que les responsables du chantier auront tenu

un journal de bord à l'usage des futurs restaurateurs de Notre-Dame dans quelques ... siècles ?

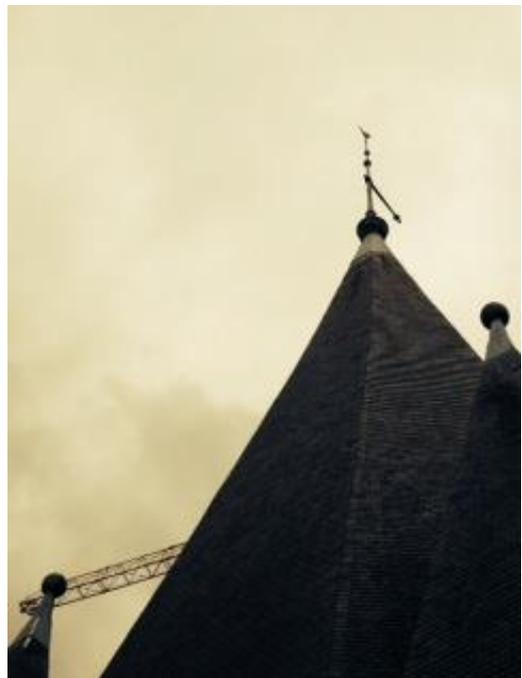
Mais pour nous, au fond, peu importe cette chronologie au jour le jour.

Refaisons plutôt connaissance avec ce prestigieux volatile.

D'emblée, remarquons qu'il ne s'agit pas d'un 'nouveau' coq. C'est bien celui qui trônait fièrement en haut de la tour centrale depuis les travaux des environs de 1900. Pour un coq qui culmine à quelque 83 mètres, il paraît étrangement petit. Pourtant, son restaurateur, M. Georges Couvreur, nous affirme qu'il s'agit là d'un des plus grands coqs d'église qu'il ait eu à traiter dans sa carrière : 1m sur 80cm en tout.

Après tout ce temps passé là-haut, à veiller sur Tournai et la cathédrale, il avait besoin d'un solide nettoyage. D'abord, éliminer les résidus de son ancienne dorure, nettoyer les reliefs de son plumage et de sa tête et enlever les traces d'oxydation pour retrouver le cuivre pur.

Le métal doit alors être enduit le plus vite possible d'une sorte de colle, que M. Couvreur appelle une mixtion, sur laquelle seront posées une mince parure de feuilles d'or, un millimètre, or quasi pur, à 23,75 carats.



Tout ce travail ... d'orfèvre, est confié à la firme Old Art, de Roulers, qui, outre ses travaux pour les parties dorées de notre cathédrale, dispose déjà d'une brillante expérience dans le traitement de monuments historiques ou UNESCO de notre pays.>

Mais enfin, direz-vous, pourquoi un coq sur la cathédrale, puisqu'on ne le distingue presque pas ?

C'est toute une histoire, assez facile à reconstituer, car des dizaines d'ouvrages ont été écrits à ce sujet. En bref... De tous temps et dès les civilisations et mythologies les plus antiques, le coq a été célébré pour sa vigilance, son courage, son ardeur, ce qui faisait de lui un oiseau protecteur symbolique. En outre, coq et soleil ont été étroitement liés dans l'esprit des hommes, puisque c'est à l'appel du coq que le soleil se lève chaque jour. Pour beaucoup de peuples et surtout de religions, où tout est symbole, il devint le symbole de la victoire de la lumière sur les ténèbres.



Il n'est pas étonnant dès lors que, dans la symbolique des premiers chrétiens, il sera associé à l'apparition et la résurrection du Christ, le Messie, annonçant le jour nouveau de la foi, la fin des ténèbres, la victoire du bien après le mal. Bientôt aussi, pour les chrétiens, l'exactitude légendaire avec laquelle le coq marque les heures de la nuit par son chant - trois fois, à minuit, à 2 heures et au lever du jour - sera associée à l'épisode du reniement de Saint Pierre et deviendra inséparable de l'idée de vigilance chrétienne et de prière, comme dans les premiers monastères.

De là à placer des coqs sur le clocher des églises, il n'y a plus qu'un coup d'aile...

Les spécialistes avancent plusieurs noms de papes ou d'évêques comme étant à l'origine de cette envolée. Ce serait le pape Léon IV (pape de 847 à

855) qui aurait ordonné que les clochers de chaque église soient désormais dotés de ce symbole.

La circonstance la plus plausible est la construction des premiers clochers en Italie, au tournant du 9^e siècle, cette innovation architecturale ne se répandant que vers la fin du 11^e siècle dans notre Occident. A partir de cette époque, les coqs apparaissent de plus en plus fréquemment sur les clochers, essentiellement en raison de leur signification symbolique déjà mentionnée. Certains coqs contenaient même des reliques. Ainsi, le coq de Notre Dame de Paris, descendu pour une remise en état au 19^e siècle, s'avéra contenir des ossements. La présence de ces gardiens était souvent aussi justifiée à des raisons plus terre à



terre : les coqs pouvaient servir de girouette pour aider les paysans dans l'organisation de leurs travaux des champs ou bien même de paratonnerre pour protéger les clochers de la foudre.



La plus ancienne représentation figurée d'un coq de clocher se trouve sur la tapisserie de Bayeux dite de la Reine Mathilde (11e siècle). On y voit la pose d'un coq, qui semble avoir les ailes déployées, sur le clocher de l'église abbatiale de Westminster.

Pour notre bonheur, notre coq de la cathédrale, tout brillant et fringant, a été livré un peu trop tôt à la cathédrale, puisqu'il ne pourra être placé au faite de la tour lanterne qu'après la pose, qui s'annonce spectaculaire, de la grande croix réparée et restaurée. L'événement n'est prévu que pour les environs de Pâques. En attendant, il a le plaisir de rencontrer deux autres volatiles, plus anciens, qui reposaient dans les débarras de

la cathédrale. L'un d'eux aurait été celui qui a été détrôné lors de la restauration des tours de Notre-Dame vers 1900 : il paraît plus grand que l'actuel et son style et surtout une date découverte sur sa tige (1901) jette un certain doute sur son origine. Proviendrait-il d'une autre église que la cathédrale ? Son compagnon, nettement plus abîmé, semble être plus ancien et pourrait être celui qui a été enlevé lors de la restauration du 19^e siècle, après les dégâts de la Révolution. Seule une analyse approfondie des archives de la cathédrale pourrait nous éclairer. Ces coqs anciens pourraient alors faire bonne figure dans un 'Musée de l'œuvre' dont tous les amoureux de la cathédrale Notre-Dame de Tournai aiment à rêver.



Francis Vande Putte, coordinateur – Rue O. Leduc 13 - 7500 TOURNAI 069/22.96.70 - francis.vandeputte@skynet.be